

Éclairé par le péril que vous veniez de courir, je comprenais le besoin que vous aviez d'un défenseur. Votre père ne m'avait-il pas commis à votre tutelle ? ne m'étais-je pas fait à moi-même le serment inviolable de ne jamais me présenter devant lui sans ce fils, l'objet de tant de sollicitudes et de douleurs ? Hélas ! tandis que votre image ne quittait plus ma pensée, tandis que je vous parlais, Tancrede, dans une ardente insomnie, vous m'aviez déjà oublié : le nom de Priolo n'était plus dans votre bouche ; vous aviez pour vous l'excuse de l'âge, enfant, vous n'étiez pas encore obligé de vous souvenir !

— Moi, je me souvenais, Tancrede ; moi, je vous cherchais, je vous demandais aux villes, aux montagnes, aux fleuves, à tous les lieux peuplés ou solitaires que je traversais, avec un frisson de crainte ou d'espérances. Travaillant pour vivre, d'abord esclave, puis marchand, commis à Surinam, à Batavia, à Fernambouc, j'interrogeais avidement chaque ville et chaque comptoir de la Hollande, sans pouvoir rencontrer le capitaine qui devait vous avoir reçu à son bord. Nul ne pouvait me dire où il avait relâché ; tout ce qu'on en savait, c'est qu'une tempête avait poussé le bâtiment vers la côte d'Afrique, en l'écartant de sa route. Vainement j'obtins de plusieurs marchands la permission de courir avec eux cette double côte ; vraiment je suivis des armateurs dans de longues et périlleuses tournées, je ne pus rien découvrir. Il ne me restait, d'ailleurs, aucun moyen de prouver votre origine ; les papiers du duc, écrits par moi à Venise, sous sa dictée, un des assassins me les avait pris. La chaîne de votre père, l'orfèvre Jacob Renetz l'avait monnayée, fondue peut-être ; car, à l'époque de ma convalescence, il n'habitait plus déjà Rotterdam ; il en avait fui clandestinement pour aller s'établir dans quelque autre ville. Au milieu de ces perplexités cruelles, l'image du péril auquel j'échappai comme par miracle, se présentait à moi. Qui donc avait aposté mes assassins ? Quelle bourse avait payé leur sanglant office ? Un seul homme avait pu savoir votre arrivée et la miègne de Rotterdam : cet homme, c'était le comte Henri de Chabot, celui qui m'avait remis la lettre de Marguerite, votre sœur. Il vous avait examiné avec soin, il avait insisté à plusieurs reprises, dans sa conversation avec moi, sur son départ de Rotterdam, qui devait, disait-il s'effectuer la nuit même. Or, cette nuit-là avait vu un double crime : le meurtre et l'enlèvement. Toutefois, en sondant moi-même les motifs qui auraient pu amener le jeune homme à un pareil acte, j'avoue que je ne pouvais en découvrir aucun...

— Douze ans s'étaient écoulés pourtant, douze ans d'espérances et d'illusions déçues. Le ciel me prit enfin en pitié ; il était temps, mon courage allait céder comme mes forces. J'étais alors à Batavia. Une nuit, plusieurs matelots vinrent me prévenir qu'un capitaine de navire me faisait demander. Je me levai, je suivis ces hommes jusqu'à une cabine d'où l'on fit retirer tout le monde dès que j'y entrai. Ce capitaine allait mourir, et je ne me rappelais pas l'avoir jamais vu.

— Je suis David Potnick, me dit-il ; je vais paraître devant Dieu. A ce moment suprême, vous savez qu'on ne ment pas. Il y a douze ans, ce même vaisseau, frété par la Compagnie des Indes, allait partir à la nuit, du port de Rotterdam, pour un voyage de long cours. Capitaine de ce bâtiment, je donnais quelques ordres sur le tillac, quand je vis un cavalier qui entraînait un enfant malgré ses cris ; il s'approcha de moi et me proposa de recevoir cet enfant pour le mener aux grandes Indes. Je ne pus voir le visage du cavalier, attendu qu'il était masqué ; il me glissa dans la main une bourse d'or, puis il disparut avec quatre hommes qui l'attendaient à l'angle du quai de la Meuse. L'enfant pleurait, il appelait quelqu'un dont le nom était Priolo... votre nom. Je ne m'étais point ému de ses cris, et, pour mieux m'en assurer, j'allais le faire bâillonner, puis jeter à fond de cale, lorsque je vis Walthaer Potnick, mon frère, un marchand d'Utrecht, accourir, tout pâle, en me priant de dégager cet enfant pour le lui livrer. — Je venais te faire mes adieux, ajouta-t-il ; maintenant, frère, je viens te sauver d'un crime. L'enfant que tu as reçu à ton bord est un enfant volé ; rends-le-moi ! — Je cédai à ses instances, en lui faisant pro-

mettre le secret. Depuis ce temps, je n'en ai plus eu de nouvelles. Il y a quelques jours, on m'a appris que vous aviez fait faire des recherches à l'amirauté de Batavia, au sujet de cet enfant, et je vous ai appelé, mousieur, pour faire cesser vos incertitudes. Pendant ma vie, je me serais fait scrupule de trahir la parole que j'avais donnée à mon frère ; mais, à présent que je sais votre nom et les démarches infatigables que vous avez faites, j'ai cru devoir vous appeler à mon lit de mort.

— Le lendemain de cette révélation, David Potnick rendit le dernier soupir.

— Je ne perdis pas de temps, et, trouvant passage pour la Hollande, je m'embarquai. Je savais que ce marchand était d'Utrecht, qu'il était le frère du capitaine. La maison de Walthaer Potnick, le mercier, cette maison qui renfermait un trésor appert enfin à mes yeux un soir d'hiver, au moment où la vieille servante venait d'en barricader toutes les portes ; le couvre-feu était sonné depuis longtemps ; nulle autre clarté que celle de la lune n'éclairait le toit de Potnick. Il me fallut attendre jusqu'au lendemain ; je courus les tavernes et les maisons de jeu de la ville ; là, quelques gentilshommes de France s'étaient attablés ; ils buvaient.

— A la santé des nouveaux mariés ! s'écrièrent-ils, à la santé de Henri de Chabot et de Marguerite de Rohan !

— L'alliance de ces deux noms me frappa : je questionnai ces jeunes cavaliers. Ils m'apprirent que, depuis six mois environ, votre sœur, la plus riche héritière de France, votre sœur, qui, pour sa noblesse et sa beauté, était recherchée par les plus riches seigneurs de la cour, avait, malgré l'opposition de sa mère, épousé le comte Henri de Chabot. Quelque illustre que fût le blason du comte, il devait pâlir devant celui d'une maison princière comme celle des Rohan. Marguerite prétendait le rendre aussi grand et aussi noble. Ce qu'avait fait pour cela votre sœur, je n'ose encore vous le dire, Tancrede ; ce que lui avait conseillé le comte de Chabot, comment vous l'avouer sans que votre cœur se soulève, sans que votre main cherche à votre côté l'épée qui lui manque !...

— Qu'a-t-elle fait ? demanda Tancrede pâle de colère en serrant la main de son interlocuteur.

— Marguerite de Rohan, répondit Priolo, a fait croire à notre mort et à la miègne ; c'était par son ordre que Henri de Chabot devait vous enlever et vous embarquer sur un navire, par elle encore que votre mère se meurt ! Marguerite de Rohan a exigé du roi que son mari devînt en votre place prince et duc de Rohan ; elle a investi cet homme de vos titres ; elle a été à la fois une fille rebelle et une sœur parjure !...

— Marguerite ! s'écria le jeune homme foudroyé sous ses paroles.

— Tout m'était révélé, reprit lentement Priolo ; l'intérêt de Henri de Chabot à mon assassinat ; le message de votre sœur ; le silence inexplicable de votre mère pendant ces douze ans. Pour votre père, ajouta l'Italien avec un soupir rempli d'amertume, il était heureux, lui ! car il n'avait pu voir tout cela ; il était mort, mort à la tête du régiment de Nassau, devant Rhinfeld.

— Je n'ai plus de père ! s'écria Tancrede se jetant au cou de Priolo ; vous m'en parlerez souvent, n'est-ce pas, ô vous qui l'avez connu ?

— Il vous reste une mère, Tancrede, une mère qui vous attend, une mère à qui j'ai écrit du fond de mon cachot que je vous ramènerais enfin après douze ans. Elle compte les jours, les minutes ! Ah ! celle-là c'est une noble et généreuse créature ! C'est pour elle, enfant, que je ne me suis point rebuté, pour elle que je m'étais fait montrer cette maison où le mercier veillait sur vous avec tant de soin. On m'avait appris à Utrecht la défiance de maître Potnick, le nom sous lequel il vous avait élevé, le projet d'établissement qu'il avait conçu pour vous. Il croyait que j'avais succombé la nuit de l'attaque : il eût traité mes récits de visions, de chimères, et puis, encore une fois, je n'avais pas de preuve de votre naissance à